

Qui n'a pas été attendri, touché au plus profond de son être quand il tient un bébé dans ses bras ? Qui n'a pas eu le cœur bouleversé quand ce bébé s'abandonne, en toute innocence, à la douceur et à l'amour qu'on lui donne gratuitement ? Qui n'a pas eu le cœur réjoui quand ce bébé nous fait un sourire d'ange accompagné d'un babillage de joie ?

C'est ce qu'a vécu Syméon dès qu'il reçoit l'enfant dans ses bras : il le bénit et le reconnaît comme fils de Dieu.

Pourquoi donc Syméon a-t-il fait attention à ce bébé de quelques semaines porté par sa mère ? Syméon est un homme de prière : il médite sans cesse l'Écriture.

Dieu lui a fait connaître qu'il verrait de ses yeux le salut promis depuis des siècles pour son peuple et pour tous les hommes.

Syméon est poussé par l'Esprit. Il va au-devant de Marie et de Joseph qui viennent présenter l'enfant Jésus au Temple. En découvrant l'Enfant dans cette foule où rien ne le distingue, il sait que le moment est venu. Il voit de ses yeux ce qui échappe au regard de l'homme. Il voit que Dieu tient parole car il nous aime. Dieu vient nous sauver. Le signe du petit enfant suffit à Syméon.

Mes amis, pour nous, aujourd'hui, Jésus est le signe qui nous suffit. Le signe qui met en nous la joie et l'espérance. Car la foi nous donne des yeux pour voir non un bébé dans les bras de sa mère, mais Jésus-Christ, caché et présent en tous ses frères.

Jésus le Messie, qui nous dit dans un monde de violence, la parole de paix et d'amour de son Évangile; Jésus qui, au milieu des malheurs de l'histoire, ne cesse de nous donner l'espérance.

Jésus est pour nous le signe qui suffit. Parce que dans le signe qui nous est ainsi donné par le Père, nous voyons d'avance ce que son amour va accomplir. Nous voyons d'avance l'amour vainqueur de tout mal : l'amour plus fort que la mort, l'amour qui essuiera toutes larmes des yeux des hommes, l'amour qui donnera la joie que personne ne peut nous enlever.

Jésus est pour nous le signe qui suffit.

Oui, Syméon est rempli de joie et crie sa joie vers Dieu. Mais écoutez ce qu'il dit à Marie, la mère de l'Enfant : « *Cet enfant sera un signe de division ; et toi-même ton cœur sera transpercé par un glaive...* » Trente-trois ans plus tard, Marie se souviendra des paroles de Syméon. Alors, Jésus, sur la croix, sera signe de contradiction pour toutes les générations à venir. En le regardant les hommes découvriront jusqu'où Dieu est capable d'aimer. Et en même temps nous découvrons ce qui habite souvent notre cœur : l'égoïsme, la haine, la vengeance, la violence, le mépris de l'autre. Tout cela, Jésus va le porter sur ses épaules, dans sa chair pour que nous en soyons libérés.

Écoutons maintenant ce que dit Anne. Elle est veuve, elle a quatre-vingt-quatre ans. Elle est prophète, inspirée par Dieu ; elle prie et elle jeûne. Et quand elle voit l'enfant, quand elle entend tout ce que Syméon dit, elle s'approche à son tour et elle loue Dieu de toutes ses forces : enfin Dieu vient délivrer son peuple ! Le Messie, le consolateur est là ! A notre tour, si avec Syméon nous avons reconnu en Jésus le signe de l'amour que Dieu donne, si avec Marie, nous avons appris à aimer en suivant Jésus jusqu'en sa Passion, si, pardonnés, nous pardonnons, alors, mes amis, aujourd'hui, avec Anne exultons de joie. Car en ce monde où les ténèbres semblent dominer, nous portons l'espérance ; nous devenons responsables de l'Espérance, non seulement pour nous-mêmes et ceux que nous connaissons, mais

pour le monde entier. Que la grande famille humaine reconnaisse en Jésus son sauveur ! Accueillons Jésus dans nos bras !

« L'enfant Jésus grandissait ». Cela signifie que Jésus a donc appris à manger, marcher, parler, lire, compter, être en relation avec les autres et même prier. N'ayons pas peur de contempler la figurine de Jésus dans la crèche. Sa petitesse est une bonne nouvelle pour l'humanité : Dieu veut nous apprendre à nous choyer les uns les autres en apprenant à choyer ce petit enfant.

J'aime ce commentaire que fait Charles de Foucauld sur le dernier verset que nous avons entendu : *« Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce » Qu'il en soit de même en nous !: à mesure que nous prenons de l'âge, que la grâce reçue au baptême, celle que versent en nous les sacrements, celle dont Dieu fait don avec une abondance croissante à l'âme fidèle, paraisse de plus en plus dans nos vies : que chaque jour de notre vie marque un progrès en sagesse et en grâce. ! Pleurons s'il en est autrement, surtout si par malheur nous reculons, mais ne nous décourageons pas : que notre arrêt ou notre recul nous rende plus humbles, plus indulgents, plus pleins de bonté pour les autres, plus doux, plus humbles, plus respectueux, plus fraternels avec notre prochain...*

Et cette parole reçue de l'abbé Huvelin, son confesseur, en 1909 : *« En me voyant on doit se dire : Puisque cet homme est bon, sa religion doit être bonne. »*

Gardons ces paroles pour bien ouvrir l'année qui vient.